Le dernier avertissement – la patience de la Russie est à bout

Par Frank , 18 avril 2026

Le dernier avertissement : la patience de la Russie est à bout, et la guerre par procuration de l'OTAN en Ukraine est sur le point de connaître une évolution catastrophique.

Pendant des mois, les soi-disant experts de Bruxelles et de Washington ont rejeté les avertissements russes comme de simples « paroles en l'air » et de la « propagande ». Ils ont tourné en dérision l'idée de lignes rouges, en partant du principe que la retenue de Moscou était une situation permanente. Ils avaient tort. Totalement tort.

> Nous sommes au bord d'une escalade catastrophique. L'ère de la patience russe est terminée. Selon Scott Ritter, ancien inspecteur des armes de l'ONU et officier du renseignement du Corps des Marines des États-Unis, la Russie ne joue plus au jeu consistant à encaisser des coups tout en suppliant pour la diplomatie. Dans une interview explosive avec Glenn Diesen, Ritter dresse une réalité sombre que les médias occidentaux sont trop lâches pour publier : la Russie prépare une frappe décisive et dévastatrice contre des cibles européennes comme les États baltes et la Finlande s'ils poursuivent leur participation directe à la guerre contre la Russie.

Si vous pensez que cela est exagéré, c'est que vous n'avez pas bien suivi. Le temps de l'approche graduelle est révolu. Le temps des « frappes d'avertissement » est révolu. Comme Ritter le dit brutalement : « Si vous voulez attaquer un pays de l'OTAN… tuez le roi. »



La guerre par procuration est un acte de guerre

> Soyons parfaitement clairs sur ce qui se passe actuellement. Nous ne parlons pas seulement d’un soutien défensif à l’Ukraine. Nous parlons des États baltes et de la Finlande qui facilitent activement et exécutent des attaques de drones dans la profondeur stratégique de la Fédération de Russie. Il ne s’agit pas de drones tactiques de combat ; ce sont des armes conçues pour frapper des infrastructures critiques profondément à l’intérieur de la Russie.

Ritter souligne à juste titre la faille fatale dans la logique européenne : l’illusion qu’ils peuvent rester des « non-participants » alors que leurs services de renseignement guident les missiles et que leurs usines produisent les munitions. C’est une distinction sans différence réelle. Il s’agit en fait d’une guerre par procuration et, aux yeux du Kremlin, cela constitue un acte de guerre de la part des États européens.

Pendant deux ans, la Russie a fait preuve de retenue stratégique. Elle a laissé les lignes rouges de l’OTAN être franchies parce que, comme le note Ritter, une réaction excessive aurait renforcé l’échine vacillante de l’Ukraine. Mais ce calcul a changé. Les Européens, menés par l’attitude imprudente de la Finlande et du trio balte, se vantent désormais de leur rôle dans le conflit. Ils sont sortis de l’ombre.

Et maintenant, ils doivent en assumer les conséquences.

L’alliance du « tigre de papier »

L’hypothèse la plus dangereuse à Washington et à Bruxelles est que l’article 5 de l’OTAN fonctionne comme un bouclier magique. Ritter démonte cette illusion. Les États-Unis, sous un dirigeant transactionnel comme Donald Trump, ne sacrifieront pas leur propre sécurité pour un groupe de capitales européennes qui se sont comportées comme des incendiaires.



Comme Ritter le prévoit, les États-Unis ne se rangeront pas derrière l’Europe lorsque la Russie frappera — et il affirme que ce n’est pas une question de savoir si, mais quand. La réaction sera froide et pragmatique : « Vous l’avez cherché. C’était une politique stupide. Nous vous avons dit de chercher la paix. »

L’OTAN est déjà une alliance zombie, maintenue en vie uniquement par inertie. Une seule frappe russe décisive contre les bases de drones en Estonie, en Finlande ou contre les nœuds logistiques en Allemagne briserait définitivement l’échine de l’alliance. L’Europe a vécu pendant des décennies sous le parapluie nucléaire américain comme si elle possédait sa propre armée. Ce n’est pas le cas. L’Europe n’a ni armée, ni industrie de défense durable, ni aviation indépendante du Pentagone.

Ritter est sans ambiguïté : « L’Europe découvrira qu’elle ne peut tout simplement pas faire la guerre à la Russie.

Elle n’est pas prête. Elle n’en a pas les moyens. »

Pourquoi une « frappe d’avertissement » est inutile

De nombreux soi-disant experts suggèrent que la Russie tirera quelques missiles de croisière sur un champ vide à titre de « signal ». Ritter balaie cela comme une absurdité dangereuse. Une frappe d’avertissement ne dissuaderait pas l’Occident ; elle ne ferait que l’encourager et prouver que la Russie a encore peur d’appuyer sur la gâchette. Non. La Russie doit frapper pour gagner.

> Le ministère russe de la Défense a déjà publié sa liste de cibles. Le secrétaire du Conseil de sécurité, Sergueï Choïgou, a invoqué le droit de la Russie à la légitime défense. Ce ne sont pas des courtoisies diplomatiques ; ce sont les dernières étapes juridiques avant l’action cinétique. Lorsque la Russie agira, ce devra être avec une force écrasante, destinée à anéantir la capacité de l’Europe à mener cette guerre par procuration.

C’est le moment de « prendre le taureau par les cornes ou se taire ». Soit l’Europe cède et accepte une solution négociée reconnaissant les intérêts de sécurité de la Russie, soit elle subit un coup si dur que ses économies s’effondreront sous le poids de leur propre arrogance.

L’effondrement économique est la véritable arme

> Ceux qui sous-estiment les capacités militaires de la Russie regardent le mauvais champ de bataille. La guerre en Ukraine a mis à nu la faiblesse fatale de l’Europe : **l’énergie**. Ritter souligne l’avertissement de l’Agence internationale de l’énergie selon lequel l’Europe pourrait se retrouver à court de carburant d’aviation dans quelques semaines. Que se passe-t-il lorsque l’industrie aéronautique européenne s’arrête net en plein milieu de la saison estivale ? Que devient le modèle industriel allemand lorsque les prix de l’énergie explosent ?



> L’économie russe est sur un pied de guerre et prospère grâce à la demande mondiale d’énergie. L’Europe, en revanche, gèle et se désindustrialise. En intensifiant la guerre par procuration, l’Europe commet un suicide économique. Elle dépense des milliards pour des armes américaines qu’elle ne peut pas se permettre, pour une guerre qu’elle ne peut pas gagner, tandis que ses propres citoyens souffrent.

Le dénouement : un été décisif

L’analyse du champ de bataille par Scott Ritter confirme ce que les observateurs indépendants savent depuis des mois : l’Ukraine n’a pas de réserves. Leurs contre-offensives ont été des pièges suicidaires tendus par les stratèges russes. L’armée russe a méthodiquement coupé les lignes de communication et épuisé les effectifs ukrainiens. Elle prépare le terrain pour une offensive d’été qui ne se contentera pas de repousser la ligne de front, mais brisera complètement l’État ukrainien.

Dans ce contexte, le bluff venu de Berlin et de Paris relève d’un théâtre pathétique. La levée du blocage de Viktor Orbán au sein de l’UE ne change rien. Comme le dit Ritter avec ironie : « Qui s’en soucie ? » Quatre-vingt-dix milliards d’euros d’argent fictif ne font pas apparaître des missiles Patriot comme par magie. Cela ne résout pas la corruption à Kyiv. Cela n’arrête pas l’avancée russe.

Le temps presse

> Le message venant de Moscou est désormais terriblement clair. La possibilité d’éviter l’escalade se réduit. Si la Finlande et les États baltes continuent de laisser leur territoire être utilisé comme plateforme de lancement pour des attaques contre la Russie, ils seront considérés comme des cibles militaires légitimes.

Ritter estime que la Russie a « tous les feux au vert » pour frapper. La seule chose qui la retenait était la peur économique, et cette peur a disparu. Les États-Unis sont distraits par le Moyen-Orient. La population européenne est fatiguée et indifférente. L’équilibre militaire bascule irréversiblement en faveur de la Russie. Si l’Union européenne avait encore ne serait-ce qu’un soupçon de clairvoyance stratégique, elle décrocherait maintenant le téléphone et supplierait le Kremlin pour un cessez-le-feu. Au lieu de cela, elle poursuit sa folie.

Scott Ritter a lancé l’avertissement. Le ministère russe de la Défense a publié la liste. La seule question qui demeure est de savoir si les médias occidentaux continueront à tromper leur public en lui faisant croire que l’Europe peut mener une guerre contre la Russie sans jamais avoir à subir de contre-attaque.

La frappe décisive approche. Et lorsqu’elle aura lieu, la carte de la sécurité européenne s’embrasera.

https://youtu.be/OOLUsj50ZEE